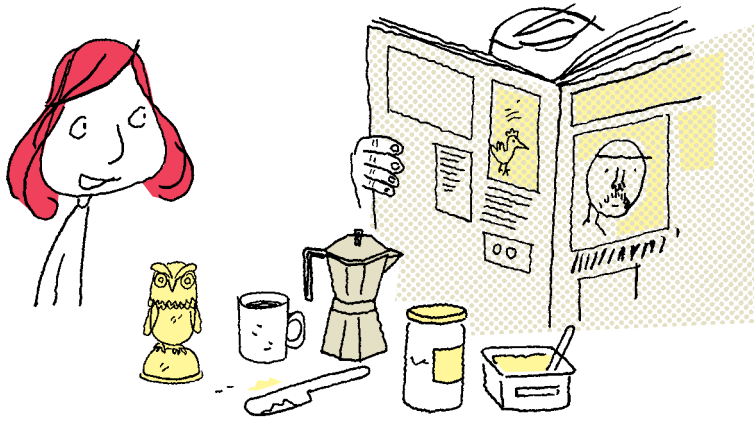




Ouvrant les yeux, Claire découvrit un hibou posé sur sa table de nuit. Il avait presque l'air d'un vrai, mais non: ce n'était manifestement qu'un oiseau en bois sculpté qui la regardait de ses deux gros yeux ronds. Elle ne l'avait jamais vu avant.

Elle enfila ses collants et son pull de la veille et, le hibou à la main, descendit l'escalier en courant. Assise dans la cuisine, sa mère buvait son café. En face d'elle, de l'autre côté de la table, un grand journal se dressait comme un mur.



— Papa! s'écria-t-elle. Tu es rentré?

Le grand journal s'agita et la tête de son père apparut derrière. Claire posa la sculpture sur la table.

— Merci beaucoup pour le hibou, dit-elle.

— Qu'est-ce que c'est que ce drôle d'oiseau? répondit son père. Il a dû atterrir ici tout seul.

— C'est bien que tu sois rentré, dit la mère de Claire. Tu vas pouvoir m'aider à la maison. Le marché a lieu bientôt et j'ai trop de choses à faire.

Sur le calendrier accroché à côté du frigo était noté «MARCHÉ D'HIVER» en grosses lettres

majuscules. Claire avait dessiné un cœur rouge à la date à laquelle son père devait rentrer à la maison. C'était le lundi d'après le marché.

— Pourquoi tu es rentré si tôt? demanda-t-elle.

— Il fallait bien que je t'apporte le hibou.

— C'est vrai qu'il est plutôt joli, répondit Claire en caressant la sculpture du bout du doigt.

Au même moment, les murs se mirent à trembler. C'était la grande sœur de Claire.

— Tu ne peux pas laisser Sabrina mettre la musique si fort, dit le père de Claire.

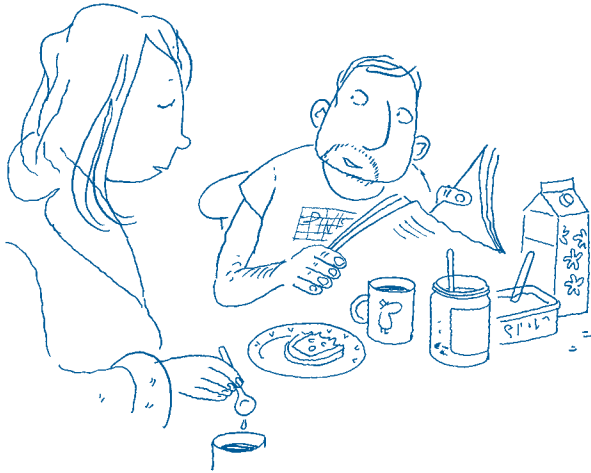
— C'est comme ça tous les matins, soupira la mère de Claire.

Les basses cognaient. On aurait dit que tout un orchestre était installé à l'étage. La mère de Claire poussa un gémissement.

— Maintenant que tu es là, tu vas pouvoir lui parler, dit-elle.

— Oh, elle ne va sûrement pas tarder à se calmer toute seule, répondit son père.

Sur quoi il déplia à nouveau son journal et se replongea dans sa lecture.



Quand Claire prit le chemin de l'école ce matin-là, une fine pellicule de glace couvrait les flaques d'eau. Claire aimait bien marcher doucement dessus et la voir craquer sous ses pieds, voir la glace sombre se couvrir de fissures blanches. Mais quand la fin des cours sonna, elle avait fondu. Ne restaient que de grandes flaques d'eau partout.



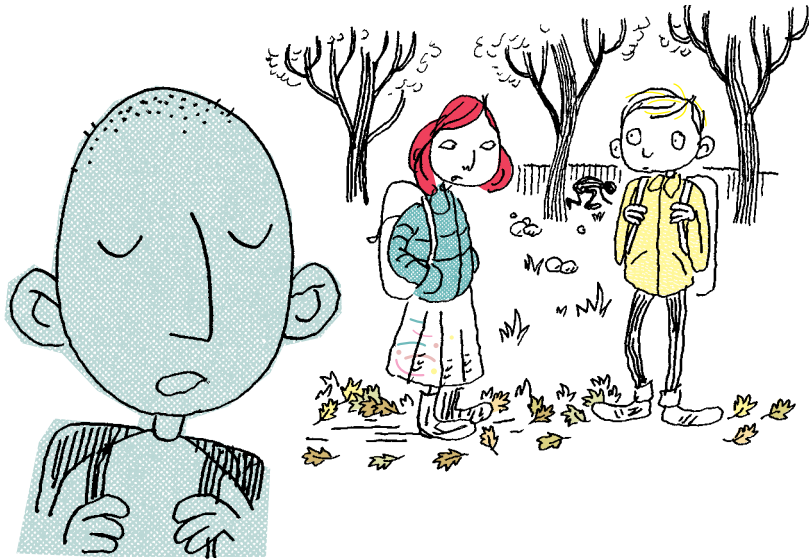
Elle rentra avec Aaron et Norbert. En bas de la maison de retraite, une énorme flaque de boue barrait le trottoir. Ils furent obligés d'en faire le tour en passant en bas de la pente.

— Vous savez qu'il y a un gros richard qui va arriver dans le village ? dit Norbert. Il va construire le plus grand élevage de poulets du monde.

— Trop cool ! dit Claire.

— J'espère que les poules vont pas s'échapper, dit Aaron. Sinon, ça sera le chaos total.

Derrière la maison de retraite poussaient de grands chênes. Entre les arbres, Claire aperçut



une silhouette: un garçon penché contre la clôture rouillée. Quand elle le reconnut, elle eut aussitôt envie de prendre ses jambes à son cou, mais elle entendit un faible bruit. Presque comme des pleurs.

— Qu'est-ce qu'il fabrique encore, le fils du pasteur? chuchota-t-elle en le montrant du doigt aux autres.

— Oh, il est débile, celui-là, répondit Aaron. On s'arrête pas.

Il y eut un nouveau son étouffé. Un son qui faisait de la peine.

— On dirait un chat, dit Claire.

Elle posa son cartable sur le trottoir pour aller voir. Norbert et Aaron ne bougèrent pas.

— Il va te taper, dit Aaron.

Sans un bruit, Claire se glissa tout près du fils du pasteur. Un chat était attaché à la clôture. En le voyant miauler et se tortiller pour essayer de se libérer, Claire vit rouge.

— Arrête d'embêter ce chat! s'écria-t-elle.

Le fils du pasteur sursauta.

— Occupe-toi de tes affaires, dit-il.

Claire regarda autour d'elle. Il y avait quelques grands près des garages, à l'autre bout de la pelouse. Le chat miaulait de douleur. Claire le reconnut à ses trois taches blanches autour de la truffe. C'était le chat de madame Wang.

— Pourquoi t'es méchant comme ça? Libère-le!

— T'as qu'à le libérer toi-même, répondit le fils du pasteur en s'approchant d'elle.

En voyant comme il était grand, Claire se figea. Il la bouscula en passant et s'éloigna. Claire se précipita alors en courant vers le chat. Il était attaché par de la ficelle. Elle essaya de le dépêtrer de là, mais le chat miaulait et se cabrait, et le nœud était très difficile à défaire.

— Je vais le dire à l'école, dit Claire.

— Je déménage demain, répondit le fils du pasteur, donc de toute manière, je pourrai pas me faire engueuler.

— Génial! lui cria Claire. Ça va nous faire du bien de nous débarrasser de toi!

Elle regretta aussitôt ce qu'elle avait dit, car le fils du pasteur s'arrêta et se retourna vers elle. Pendant un instant, elle eut peur qu'il ne revienne, mais Norbert et Aaron se précipitèrent à la rescousse et se plantèrent à côté d'elle.



— Quand tu seras parti, on va fêter ça avec un gâteau! lui cria Norbert.

— Tout le village va organiser une méga-soirée! dit Aaron.

Le fils du pasteur leur lança un long regard avant de bondir sur le trottoir... où était resté le cartable de Claire.



— Bande de gros débiles! s'écria-t-il en donnant un coup de pied dans le cartable, qui atterrit au beau milieu de la flaque de boue.

La sonnette de madame Wang avait la forme d'un petit chameau en or. Pour l'actionner, il fallait abaisser la tête du chameau. Claire tenait fermement le chat pour qu'il ne s'enfuit pas. Elle était toute mouillée et elle avait froid dans le dos après avoir porté son cartable dégoulinant. Quand madame Wang ouvrit la porte, et le chat sauta des bras de Claire en lui griffant les mains.



— Oh, merci beaucoup, dit madame Wang. Tu as trouvé ma petite Perséphone.

— Le fils du pasteur était en train de l’embêter. Il l’avait attachée à une clôture.

— C’est la pire horreur que j’aie jamais entendue ! s’exclama madame Wang. Embêter mon pauvre petit chat !

— Mais il déménage demain, dit Claire. Donc il n’aura pas de punition.

— Pauvre petite Perséphone, répéta madame Wang.

Quand Claire rentra chez elle et ouvrit son cartable, elle constata que tout était trempé à l’intérieur. Les pages de ses cahiers étaient collées entre elles, et sa trousse rouge était devenue grise à cause de la boue.

